

CV Photo

Éditorial

Franck Michel

Number 48, Fall 1999

La photographie québécoise dans les années 90

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21017ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (print)

1923-8223 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Michel, F. (1999). Éditorial. *CV Photo*, (48), 4–6.

Éditorial

P our souligner le Mois de la Photo à Montréal et la fin du millénaire, *CVphoto* propose pour son n°48 un bilan de la photographie québécoise des années 90. Des textes de Martha Langford et Mona Hakim ainsi qu'une entrevue d'Élène Tremblay par Jennifer Couëlle viennent brosser un portrait de cette décennie qui fut particulièrement riche pour la photographie et pleine de promesses pour son avenir.

Au cours de cette dernière décennie, la place de la photographie dans le champ de l'art contemporain n'a cessé de croître au Québec comme ailleurs. De plus en plus d'artistes ont intégré le médium photographique à leur pratique et les photographes ont poursuivi leur ascension, amorcée au début des années 80, dans les sphères de l'art contemporain. Cet engouement pour la photographie s'accompagne pour les artistes québécois d'une reconnaissance internationale de plus en plus manifeste qui n'est plus réservée seulement à quelques artistes privilégiés. Apprécisés pour l'originalité et la grande qualité de leur production, ils sont maintenant plusieurs, tels Jocelyne Allouche, Raymonde April, Nathalie Caron, Serge Clément, Donigan Cumming, Alain Paiement, Roberto Pellegrinuzzi, à être régulièrement invités à participer aux grandes biennales de photographie que ce soit en France, au Portugal, en Espagne, en Angleterre ou au Japon¹. Leurs œuvres circulent dans les galeries et les musées à travers le monde et font partie de nombreuses collections.

Paradoxalement, plusieurs de ces artistes reconnus internationalement, ne sont représentés par aucune galerie au Québec. Le travail de promotion et de logistique est donc effectué par les artistes eux-mêmes, par certains centres d'artistes qui jouent le rôle de diffuseurs internationaux en leur absence, par quelques rares marchands d'art ou encore par des galeries étrangères. Quant aux musées, je vous renvoie aux critiques que je leur avais adressées dans mon éditorial du n°41 (hiver 97) et du n°45 (hiver 99). Cette situation étrange à laquelle les artistes doivent faire face joue évidemment en leur défaveur et met un frein à un rayonnement qui pourrait s'avérer encore plus large. Saluons au passage le Conseil des arts du Canada qui fait de la diffusion son nouveau cheval de bataille pour les années à venir et dont le support ne pourra qu'améliorer une situation précaire. La gestion de la diffusion ne sera pas réglée pour autant et je vous laisse imaginer la place qu'occuperait la photographie québécoise à l'étranger si un centre d'exposition, un musée dynamique ou des galeristes — ou pourquoi pas les trois — veillaient à sa diffusion...!

La valeur des artistes d'ici n'étant plus à prouver, il est certain qu'une plus grande prise en charge de la diffusion nous permettrait de consolider et d'agrandir notre présence à l'étranger. Je pense donc qu'il serait tout à fait souhaitable, dans un proche avenir, que l'on fonde un centre international de la photographie qui ne serait ni un centre d'artiste ni un musée, conciliant la liberté d'action de l'un avec les ressources de l'autre. Le besoin des artistes et l'intérêt de l'étranger sont réels, reste à convaincre les instances politiques et trouver le financement, ce qui n'est évidemment pas une mince affaire mais représente un merveilleux défi pour débiter en beauté le nouveau millénaire...

Franck Michel

T o mark Mois de la Photo à Montréal and the end of the millennium, issue 48 of *CVphoto* takes stock of Quebec photography in the nineties. Texts by Martha Langford and Mona Hakim and an interview with Élène Tremblay by Jennifer Couëlle sketch a portrait of a decade that was particularly fertile for photography and full of promise for its future.

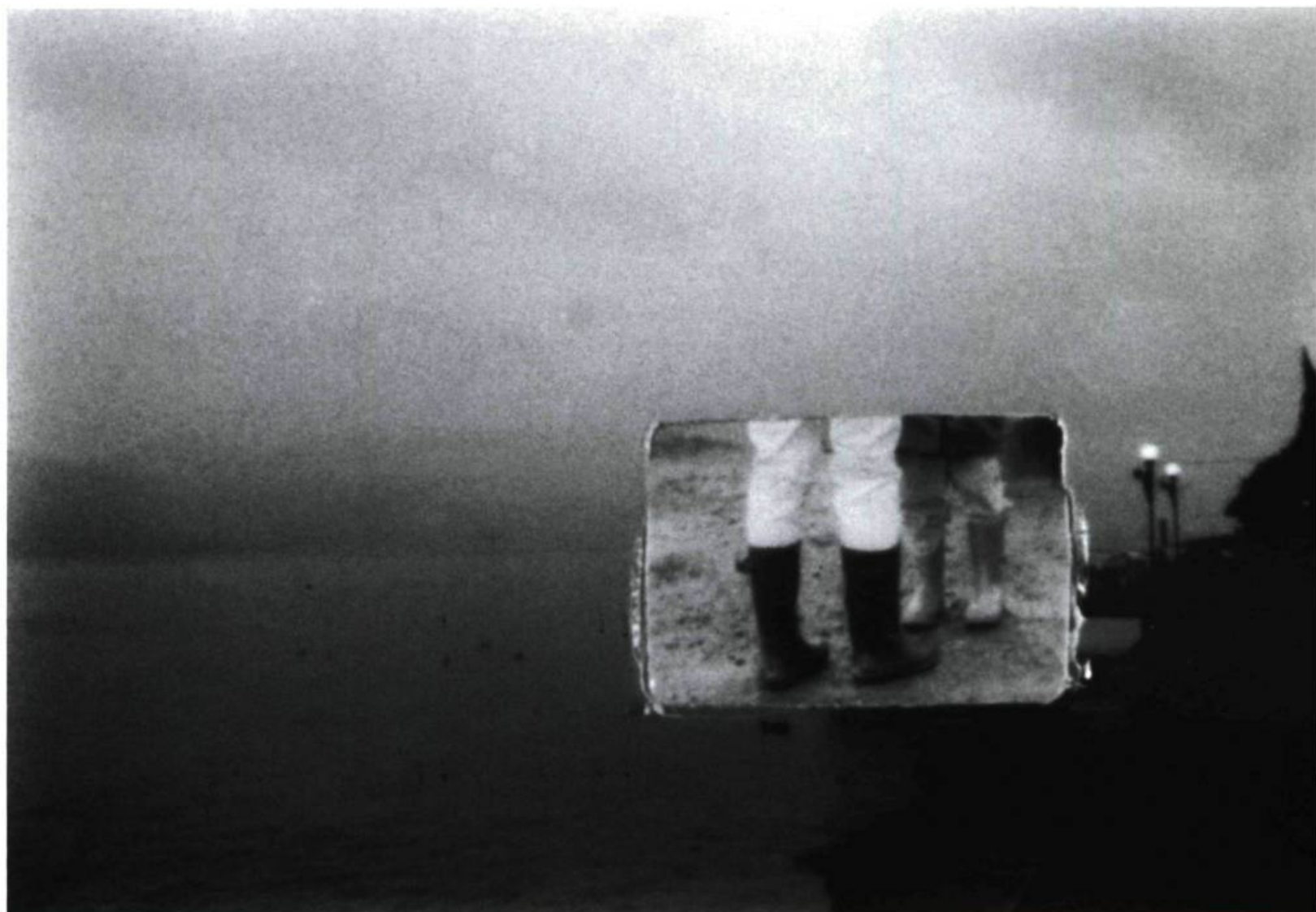
During the nineties, the place of photography in the field of contemporary art grew constantly, both in Quebec and elsewhere. An increasing number of artists integrated the photographic medium into their work, and photographers continued the ascension within contemporary art that began in the eighties. For Quebec artists, this interest in photography has been accompanied by a more and more manifest international recognition that is not reserved only for a privileged few artists. Many are now appreciated for the originality and quality of their production, including Jocelyne Allouche, Raymonde April, Nathalie Caron, Serge Clément, Donigan Cumming, Alain Paiement, and Roberto Pellegrinuzzi, and they are regularly invited to participate in major photography biennales in France, Portugal, Spain, England, and Japan. Their works are shown in galleries and museums throughout the world and are in numerous collections.

Paradoxically, many of these internationally known artists are not represented in galleries in Quebec. The promotional and logistical work is thus done by the artists themselves, by certain artist-run centres that play the role of international distributor in their absence, by a few art dealers, or by foreign galleries. As for the museums, I refer you to the criticisms I made of them in my editorials in issues 41 (winter, 1997) and 45 (winter, 1999). This strange situation obviously does not play in artists' favour and puts constraints on the dissemination of their work. In passing, I should mention that the Canada Council for the Arts is making distribution its new warhorse for the coming years, and its support can only improve a precarious situation. Management of distribution, however, will not be dealt with; it can only be imagined how Quebec photography would be received abroad if an exhibition centre, a dynamic museum, or gallery owners — or all three — were helping with distribution!

The value of Quebec artists is no longer in question, but greater attention to dissemination would enable us to consolidate and expand our presence abroad. I therefore think that it would be very desirable for an international photography centre to be founded in the near future; this entity would be neither an artist-run centre nor a museum, but would combine the freedom of action of one with the resources of the other. Both artists' needs and the interest from abroad are obvious, but it remains to convince the political powers and find the funding. Obviously, this is an ambitious idea, but it represents a marvellous challenge with which to start the new millennium.

Franck Michel

1. À titre d'exemple, notons la tenue de quatre expositions solo d'artistes québécois, Serge Clément, Clara Gutsche, Gabor Szilasi et John Max lors de la dernière édition de *Encontros de Imagen à Braga*, Portugal, ainsi que la présence d'Alain Paiement et du duo Nathalie Caron-Charles Guilbert lors de la 3^e Tokyo International Photo-Biennale (printemps 1999). For example, four solo exhibitions by Quebec artists — Serge Clément, Clara Gutsche, Gabor Szilasi, and John Max — as part of the most recent edition of *Encontros de Imagen à Braga*, Portugal, and the presence of Alain Paiement and the duo of Nathalie Caron and Charles Guilbert at the Third Tokyo International Photo-Biennale (spring, 1999).



Nathalie Caron,
de la série *Voeux*, 1997,
épreuve argentique.

